



Editorial

jp.w

Le nouveau journal de l'Union de l'Eglise Evangélique Méthodiste est entre vos mains. C'est parti. Il est EN ROUTE, sur la bonne voie avec l'instruction biblique que nous offre le pasteur Etienne Rudolph. C'est donc parti, tout comme le processus de rapprochement sinon de fusion de l'UEEM et de l'EMF, comme en témoignent divers responsables de l'Eglise dans ce numéro à un an du vote décisif et définitif. Le surintendant Daniel Nussbaumer, les deux présidents (UEEM et EMF), le pasteur Pierre Geiser, nous livrent si ce n'est leurs impressions, leurs convictions sur les événements en cours. Instructif ! Encourageant ?! Pour la première fois, EN ROUTE publie le billet de l'évêque Heinrich Bolleter publié précédemment dans les colonnes de notre confrère alémanique KIRCHE UND WELT. L'unité dans la diversité, tel est le thème retenu pour cette livraison.

La Conférence Annuelle vaut bien un détour: retour sur le vécu de divers participants à cette importante réunion de l'Eglise, où se joue l'avenir. Le vécu de nos Eglises aussi : Munster et Genève nous livrent des nouvelles qui retiendront l'attention de chaque lecteur.

Ce numéro comprend une autre nouveauté : des mots croisés à vous « casser la tête ». Pour vous en sortir, je vous invite à vous munir de patience, d'une bonne Bible et du Nouveau Dictionnaire Biblique (1992, Emmaüs).

EN ROUTE est en rodage. A plus d'un titre et à chacune des pages. Ce numéro ne comprend pas encore toutes les rubriques souhaitées par manque de place (le billet d'humeur, le billet de l'historien, le billet du CPDH, le billet des jeunes, le billet des gosses, etc). Logiquement ces rubriques trouveront leur place dans les numéros à venir. Patience.

Je vous réserve aussi prochainement un compte-rendu substantiel de la Pré-Conférence et Conférence de l'Eglise Méthodiste de Grande Bretagne, à laquelle j'ai participé en juin dernier, une occasion en or pour élargir son horizon spirituel aux dimensions universelles du corps de Christ.

Merci à Béatrice Siegrist qui partage l'aventure du journal dès le premier numéro. Du renfort de choix Merci à Grégoire Chahinian pour sa mise en page. Que le Seigneur rende cette publication en bénédiction pour tous, bien au-delà de nos Eglises !

Toute critique, avis et contribution seront les bienvenus, pourvu qu'ils soient constructifs.

En route

Car il est encore long le chemin

Et bien timide semble notre entrain.

« Levez-vous, allons »* nous dit le Seigneur.

Eh bien frères, sortons de notre torpeur !

Pour Lui, continuons ce beau combat.

Par Lui, bravons tous les obstacles.

Avançons d'un pas ferme sur cette belle route.



Certes, nous le savons, sans aucun doute.

Avec Lui, la victoire nous attend.

En Lui, nous atteindrons le Saint Temple.

Mais. La nuit s'achève,
Le jour se lève.
Alors en Route,
Point de temps à perdre !
*Matthieu 26.46
Helyett Henriques
Agen

TOUS À THUN

La Conférence Annuelle EEM Suisse/France/Algérie s'est tenue du 9 au 13 juin 2004 à Thun (Suisse) sous le thème "fais-moi vivre la plénitude, fais-moi vivre la vacuité". Quelques 300 délégués pasteurs et laïques ont délibéré durant quatre jours sous la houlette de l'évêque Heinrich Bolleter. Une occasion unique de resserrer les liens qui unissent les membres de notre Conférence. Nous nous limitons faute de place à la publication de quelques réactions prises sur le vif. Reportez-vous au service d'[EEMNI](#) pour l'intégralité des reportages



Vive le temps de communion chaleureuse

La CA selon Abdenour

Abdenour AIT ABDELMALEK

Pasteur

Je participais pour la seconde fois à une conférence annuelle méthodiste. Il est vrai que la conférence de Winthertur m'a laissé des souvenirs quelque peu désagréables, concernant les conditions de travail. La température était trop élevée et la salle de conférence inadaptée pour la circonstance. Il y avait aussi la question de traduction ; la frustration était perceptible :



la qualité de la traduction n'était pas assez bonne, sans évidemment mettre en doute la bonne volonté des organisateurs et des traducteurs qui eux aussi étaient soumis à cette grande chaleur étouffante.

La conférence 2004 semble avoir pris la revanche. Les conditions climatiques étaient bien différentes ; on se croyait presque en plein hiver avec des températures basses et même des neiges importantes visibles aux

sommets de ces magnifiques montagnes qui encerclent cette agréable ville de Thoune.

De même, la traduction, sans être parfaite, nous a tout de même permis d'être associés pleinement à la conférence. De grands efforts ont été entrepris dans ce sens. Les participants francophones ont sans doute tous pris acte de cette nette amélioration.

Je veux signaler aussi l'excellence de ces familles qui, au delà de l'accueil, ont su manifester un lien fraternel très fort. On se sentait vraiment en famille. Personnellement, je n'ai pas été seulement hébergé mais j'ai aussi partagé énormément de choses sur de nombreux sujets. Je pense que ce brassage durant la conférence est très utile au delà même du vaste et riche programme qui a été partagé.

Le corps de Christ a ce besoin de communier afin de rester tendu vers ces grands défis qui se posent à nos Eglises. Malgré le peu ou parfois l'absence de réponses à certaines questions épineuses, la Conférence a le mérite de rester un moment fort et particulièrement indispensable pour la pérennité et la bonne marche de notre Eglise. Les moments de détente ont été d'une grande qualité. Bravo aux organisateurs et à la communauté thounoise.

"Un mois après" & Le Billet de l'évêque



Rencontre francophone durant la CA



"Un mois après "

Quelles sont les impressions les plus fortes qui sont gravées dans le coeur des participants à la Conférence Annuelle 2004?

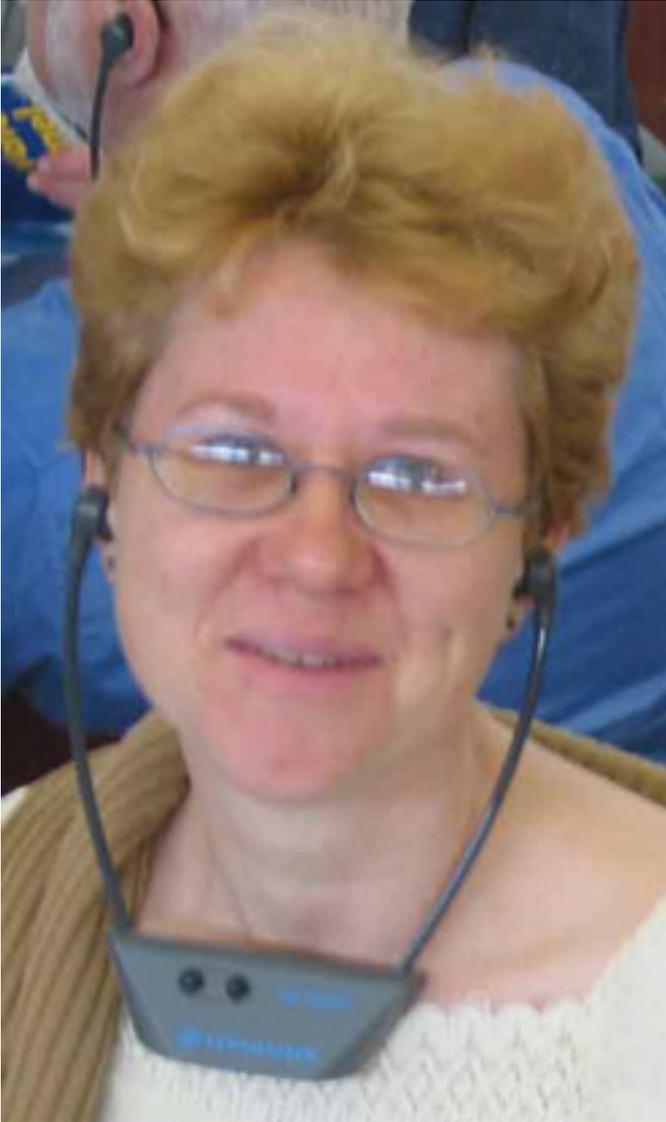
Points de vue recueillis par Béatrice Sigrist



"(Je fais) partie d'une église en marche, qui est prête à se remettre en question tant dans ses structures que dans sa spiritualité pour répondre à la soif d'absolu de l'homme d'aujourd'hui.

Bien sûr, tout cela prend.... un certain temps... pour la réflexion et l'action..."

C. Lise Meissner-Schmidt



"Plein de choses... dont une petite boîte "clic-clac" vide* au fond de mon sac... pour me souvenir que la plénitude du Seigneur ne peut trouver place en moi que s'il y a de l'espace pour l'accueillir !"

Rose-May Privet

(*Ndlr : Symbole de la "vacuité", thème de la conférence, reçu par chaque participant)



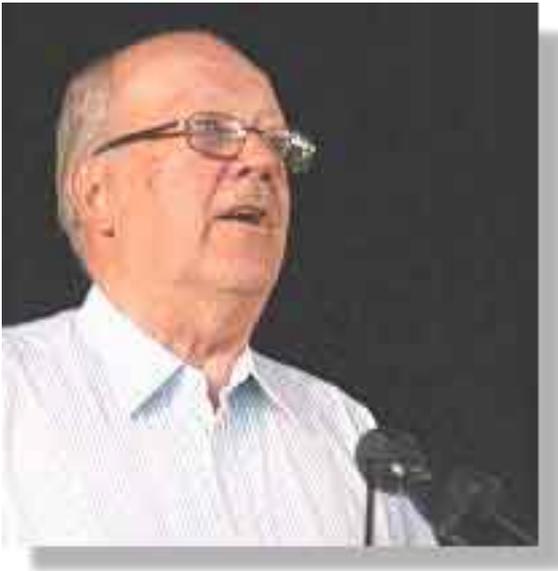
"Ce qui me vient spontanément à l'idée et qui me fait encore réfléchir, ce sont les questions autour de l'essentiel et du secondaire : qu'est-ce qui, aujourd'hui, est primordial pour ma foi ou pour l'église (= les convictions fortes, "essentials") et qu'est-ce qui semble mineur (= les "opinions") ?"



René Lamey

" J'ai surtout apprécié la communion les uns avec les autres (), le contact avec les francophones. Ce sont des moments forts dans la vie de l'église ! On a pu rire, cela fait du bien ! Le dimanche matin a été un temps très, très fort pour moi. Le message de l'évêque était très à propos, simple, profond, actuel."

Marie Louise Acker



"Ce à quoi je pense encore, entre autres...
D'une part le proverbe africain cité par l'Evêque : "Si tu veux arriver vite, avance tout seul ; si tu veux arriver sûrement, avance avec les autres.", mais aussi les entretiens fraternels avec les jeunes Algériens qui se préparent pour ministère pastoral et leur témoignage déterminé et confiant, malgré les conditions de vie dans leur pays."
Daniel Husser

**Le billet de notre évêque
Heinrich Bolleter
Evêque**

"Essentials" et "opinions"

Les participants à la session de la Conférence annuelle à Thonne se rappellent le débat théologique du vendredi matin. Il s'agissait de la marge d'appréciation en usage dans notre Eglise, de ce qui serait central pour notre foi et nos convictions éthiques et de ce qui ne serait qu'opinions, au sujet desquels chacun est libre de penser ce qu'il ou elle veut.

J'ai reçu beaucoup d'échos positifs quant à ce débat. Certains ont insisté pour que les "essentials", ce qui dans l'Eglise devrait être cru et vécu par l'ensemble de la

communauté, soient ancrés dans les textes ! Qui fixe les limites ? Le groupe de travail de la Conférence pour les questions théologiques va continuer à travailler sur ce thème et réunir les résultats des discussions de groupes. On peut aussi obtenir auprès de Hanna et Walter Wilhelm le texte de leur exposé sur l' "unité dans la diversité" méthodiste. Ce document pourrait se révéler utile à la poursuite de la discussion dans les paroisses. Il est important que nous menions des débats sur des questions théologiques et éthiques, de manière que, faisant confiance à l'esprit de force, d'amour et de prudence, nous nous mettions ensemble en chemin, au lieu de rester cramponnés à des clôtures.

Source: Kirche+Welt, n° 14/15, 22.07.04

Traduction Frédy Schmid

2005 : fusion sans confusion

Nos deux Eglises (EMF et UEEM) avancent pas à pas en prévision de la fusion fixée en l'an de grâce 2005. Elles partagent espérances et peurs, partie intégrante d'un tel cheminement. Le Seigneur qui a initié ce processus veut faire quelque chose de neuf. Moins d'une année nous sépare de l'échéance, le vote concernant l'intégration de l'EMF à l'UEEM. Nous avons voulu prendre la température auprès des responsables, le surintendant Daniel Nussbaumer et le président de l'EMF Grégoire Chahinian. Pour commencer, le pasteur Pierre Geiser nous retrace la genèse de ce rapprochement historique.

Bref historique du rapprochement

Pierre Geiser

Pasteur

De 1978 à 1980 l'EMF a engagé une réflexion et organisé

une concertation au sujet de son avenir. Voici quelques notes résumant la conclusion de deux ans de concertation :

* L'isolement de l'EMF est un piège sur le plan spirituel. En 40 ans, l'EMF s'est rétrécie, aussi bien en ce qui concerne le rayonnement, le nombre de membres etc.

* Difficultés de pouvoir seule envisager une vraie dynamique d'évangélisation et d'implantation d'Eglises

* Grande difficulté pour organiser la rotation préconisée dans la desserte des Eglises.

Ce travail, appuyé par un questionnaire adressé à toutes les Eglises, a conduit l'Union à s'engager dans la perspective d'un rapprochement avec l'UEEM.

Il est juste de rappeler qu'un rapprochement avait aussi été envisagé avec l'Union des Eglises Libres. Après concertation avec le bureau de la Commission Synodale, nous avons renoncé à cette option. Depuis de nombreuses années, des liens avaient été tissés avec cette Union et à plusieurs reprises une fusion avait été évoquée sans que cela ne puisse se concrétiser.

Un cheminement long et prudent a alors été engagé avec « nos cousins » méthodistes de l'UEEM.

Dès le début, nous étions conscients de la nécessité de prendre du temps. Géographiquement éloignés de nos Eglises, nous ne les connaissions que grâce à quelques rencontres personnelles. Si l'origine des Eglises de nos deux Unions se trouve bien dans le réveil méthodiste, dont John Wesley a été l'instrument, nos parcours historiques sont bien différents. Le méthodisme wesleyen français remonte en droite ligne à sa source britannique. Il a cependant connu une rupture lourde de conséquence en 1940, avec la fusion de la majorité de ses Eglises avec d'autres Eglises protestantes lors de la constitution de

l'ERF. Cette expérience a eu pour conséquence la constitution d'une Union indépendante et craintive à l'égard de tout regroupement, vu comme une menace de son indépendance et de ses positions doctrinales.

L'UEEM est héritière de la branche américaine du méthodisme. La quasi-totalité des Eglises qui la constituent sont de plus une dérivation née dans la seconde moitié du 19^e siècle, à la suite de la conversion d'un émigré allemand du nom de Albrecht. D'expression germanophone, ce groupe, du nom de « Evangelische Gemeinschaft » a essaimé en Europe, particulièrement en Allemagne et en Suisse ainsi qu'en Alsace. L'Eglise d'Agon dans le sud-ouest est une oeuvre née du travail d'évangélisation de ce groupe parmi les expatriés de suisse alémanique après la première guerre mondiale. Seule l'Eglise de Strasbourg située rue Kagenek est d'origine méthodiste épiscopale. En 1970, après un cheminement parallèle de 100 ans, ces deux branches du Méthodisme se sont regroupées au niveau international pour former l'United Methodist Church (UMC- Eglise Evangélique Méthodiste).

C'est donc avec ce groupe d'Eglises que nous avons choisi d'entreprendre un cheminement de « rapprochement » !

Pendant plusieurs années, il y eut d'une part des commissions mixtes qui ont travaillé sur divers aspects de la vie de nos deux Unions, d'autre part une pastorale commune annuelle a été instaurée ; Nous avons aussi régulièrement envoyé et reçu des visiteurs lors des Synodes de l'EMF et des Assemblées générales de l'UEEM. Il y eut des participations de jeunes et de pasteurs à des camps organisés par l'autre Union, et même un jumelage entre deux Eglises.

Comme dans tout rapprochement entre des personnes ou

des groupes de personnes, il y eut des moments d'enthousiasme et des moments de crainte. Ceci a été le cas de part et d'autre.

Après les premières années, la crainte d'être « entraînés à des alliances redoutables, absorbés et dilués dans la masse, nous a conduit à marquer le pas. Nous ne voulions pas avancer coûte que coûte ; il fallait aussi sauvegarder l'unité de chaque groupe.

Après plusieurs années de « marche au ralenti », nous étions prêts à reprendre le travail. Les commissions ont été réactivées. Plusieurs hypothèses ont été avancées pour aboutir à une véritable Union des Eglises Méthodistes de France. Aucune ne devait être a priori écartée, ni privilégiée. L'idée d'une intégration provisoire des Eglises EMF à l'UEEM a été proposée par le Collège Synodal, afin de permettre aux commissions de travailler « de l'intérieur », avec un Comité Directeur commun représentant l'ensemble des Eglises qui en assure la coordination.

Au départ, cette idée a paru surprenante, mais à l'usage elle s'est avérée efficace. C'est ainsi que nous avons été en mesure de nous attaquer aux différences de pratique, et rapprocher nos points de vue en confiance. Dès maintenant, un certain nombre de questions sont réglées, même si elles n'engagent pas l'avenir de manière irréversible. Ainsi, ce premier N° de « En route » est la preuve que nous sommes bien engagés au moins en ce qui concerne l'information. Une nouvelle grille des salaires, identique pour l'ensemble, est entrée en application ; elle reprend certains éléments de part et d'autre, et a permis de résoudre les problèmes qui devaient l'être de toute façon. D'autres points sont encore « sur le métier », comme par exemple tout ce qui a trait au fonctionnement de la caisse

centrale et aux questions de la solidarité au niveau de l'Union et de la responsabilité de chaque communauté. Les questions concernant la formation initiale et permanente des pasteurs ainsi que l'organisation de la desserte sont en grande partie résolues.

Peu à peu, le chemin s'éclaircit, et parmi les hypothèses envisagées, l'une semble émerger. Elle devrait nous conduire à la constitution d'une entité nouvelle issue des deux Unions précédentes, reconnaissant leur cheminement historique et leur convergence sur tous les points essentiels. La nouvelle Union trouvera sa place dans un district francophone élargi aux communautés de Suisse Romande et d'Afrique du nord, ainsi qu'à diverses communautés méthodistes qui sans être francophones, se trouvent sur son territoire géographique.

Dans un premier temps, le district francophone devrait fonctionner dans le cadre de la Conférence Suisse France de l'Eglise Evangélique Méthodiste. L'idée de constituer ultérieurement une Conférence Francophone reste encore à étudier.

Mais n'allons pas trop vite. Avant nos prochaines Assemblées générales, rien n'est arrêté. Dans les Commissions comme au Comité Directeur Commun (CDC), nous avons travaillé en nous efforçant de ne rien occulter, mais aussi en priant pour que le Seigneur nous donne pleinement sa Sagesse pour proposer ce qui pourra servir sa gloire et l'avancement de Son oeuvre. Il nous semble qu'Il a conduit nos pensées et aidé par Son Esprit l'élaboration de propositions qui seront soumises au vote des Assemblées Générales (AG). La nouvelle Union, si elle voit le jour, ne sera pas à elle seule l'Eglise, mais elle montrera un peu plus l'Unité voulue par Dieu. Elle ne fera

pas automatiquement de nos communautés des Eglises plus dynamiques pour la cause de l'Évangile, mais nous croyons qu'ensemble nous serons mieux armés pour proclamer avec force la Bonne Nouvelle.

2005 : fusion sans confusion



La parole au surintendant Daniel Nussbaumer
Pour ce numéro de rentrée, nous demandons au surintendant de nous faire en quelque sorte l'état des lieux de notre Eglise aux lendemains de la Conférence Annuelle à Thun ; en francophonie (France, Suisse et Algérie) et de nous donner son sentiment sur les rapprochements en cours entre l'UEEM et l'EMF.

Interview réalisée par jp.w

La vie de surintendant n'est pas de tout repos, je

suppose, toujours en route, en de rares occasions seulement de repos à la maison. Est-ce exact?

C'est en effet beaucoup de mouvements et de va-et-vient, d'autant plus que le district va du nord au sud, de l'ouest à l'est aussi, puisque je suis régulièrement à Zurich également.

Cela fait deux ans que cela dure?

Oui, j'ai commencé maintenant la troisième année.

La nouveauté introduite depuis la Conférence Annuelle



Suisse/France/Algérie 2003, était l'affectation d'un surintendant au district francophone pour assurer une meilleure cohésion de l'ensemble francophone, c'est bien ça?

C'était la volonté de favoriser et permettre la meilleure possible intégration de la partie francophone à la Conférence Annuelle.

Avec un rôle primordial de coordination dans l'Eglise algérienne en plein développement, n'est-ce pas?

Avec un rôle de modération, de coordination, de faire dialoguer les gens, oui tout à fait; cela fait partie de cette fonction de surintendant, de cette charge qui m'a été confiée par l'évêque plus particulièrement pour l'Algérie.

Une Eglise en plein développement, mais aussi une Eglise en pleine crise ... de croissance?

D'une manière générale, oui. En Algérie, il y a des communautés de tous bords, en Kabylie d'une part, et

aussi dans le cadre de notre Eglise : il y a des lieux où la croissance est assez grande, je pense à Oran, par exemple.



En Kabylie même nous avons ouvert le Centre de formation à Larbaa, qui commence à se mettre en place; cet été, la formation sera dispensée trois semaines de suite.

Justement, une des caractéristiques de cette Eglise, c'est sa jeunesse et son impératif besoin de formation. Quelle est la réponse apportée par l'Eglise Méthodiste à ce besoin urgent à court et à moyen terme?

Nous avons actuellement A. A., qui est responsable de cette formation en Algérie dans le cadre de notre Eglise. Il est plus qu'à mi-temps là-bas et visite non seulement nos communautés, mais aussi les autres communautés.

La formation est une nécessité, mais nous ne pouvons pas tout faire. C'est la raison pour laquelle nous sommes aussi en dialogue avec d'autres églises, avec l'Eglise Libre, qui a un programme de formation décentralisée et qui est aussi disposée à s'engager là-bas. Nous mettons des choses en place, sans qu'il y ait encore actuellement du concret, mais c'est une réalité, le besoin est grand.

Ensuite, il faut aussi évoquer les trois Algériens en train de se former actuellement en Faculté de Théologie et c'est là un espoir pour l'Eglise d'Algérie?!

C'est non seulement un espoir, c'est un besoin. Je suis très heureux de savoir que H. G. qui étudie à Genève, lui,

devrait terminer dans une année, l'été prochain. Il se réjouit beaucoup de retourner dans son pays pour s'engager comme pasteur dans les communautés. Nous avons également à Vaux-sur-Seine H. et D. K. qui sont heureux de se former, eux aussi avec pour seul objectif de servir l'Eglise



en Algérie. Il y a d'autres jeunes en train de se former, pas seulement de notre Eglise, un jeune a fait ses études à Nogent et est déjà à l'oeuvre en Algérie et puis il y a Stéphane qui se prépare aussi; il ne sait pas encore exactement quand il pourra retourner en Algérie et travailler là-bas, mais il effectue actuellement un stage à Alger avec le pasteur Hugh Johnson; il y a des perspectives. Il est vraiment important que certains se forment et s'engagent dans l'Eglise là-bas.

Et c'est une Eglise minoritaire dans un pays à majorité musulmane. L'islam et l'islamisme, et donc l'extrémisme musulman, ne refroidissent pas le courage et l'ardeur des frères et des soeurs d'Algérie en particulier en Kabylie, toujours plus nombreux à former des communautés et c'est une leçon pour tous, pour les Français en particulier tentés de se terrer dans le silence à cause du laïcisme ambiant et rampant?!

Je pense que tous ceux qui vivent la foi chrétienne découvrent une réalité qui dès lors fait partie de leur vie et qui leur permet simplement de vivre. Ils savent qu'ils ont

cette liberté de vivre leur foi et ce n'est pas du tout en opposition ou bien en lutte contre qu(o)i que ce soit qu'ils vivent joyeusement leur foi, la découverte de Jésus-Christ, la liberté que Dieu donne dans leur vie. Il y a bien entendu une différence entre l'ensemble de l'Algérie et la Kabylie. En Kabylie, certains articles font état de 30% de croyants dans la ville de Tizi-Ouzou ; j'ai un peu de la peine à croire ces chiffres, mais ils sont significatifs quand même et témoignent d'un réveil spirituel en cours là-bas.

La France est une terre de fraternité et d'égalité, -l'interview est réalisée le 14 juillet-, cette France assiste avec anxiété à la montée des extrémismes, de l'antisémitisme et de la xénophobie. Y-a-t-il lieu aujourd'hui de favoriser quelque part l'apprentissage de la tolérance, l'apprentissage du respect des autres, la connaissance des autres religions?

C'est une nécessité et nous ne l'éviterons pas, même si c'est dans la douleur. Ces manifestations de violence auxquelles nous assistons ne sont finalement que l'expression d'une réalité présente avec laquelle nous devons apprendre à vivre : la présence d'étrangers parmi nous. Je pense qu'en dépit de lois sur l'immigration, on n'arrêtera pas le mouvement et le flux de la mondialisation, -le brassage des populations est une réalité- nous devons apprendre à vivre les uns avec les autres et accepter cette dimension-là. Alors est-ce que c'est une question de tolérance, est-ce un apprentissage du respect les uns avec les autres? N'est-ce pas aussi une richesse ?

En quoi l'Eglise d'Algérie, nos frères et soeurs en Algérie, sont-ils susceptibles de nous aider à remplir notre mandat missionnaire dans notre pays : est-ce dans le sens qu'eux-mêmes sont confrontés à une religion dominante et apprennent à converser et à dialoguer?

Peut-être justement dans le fait que, dans la réalité qu'ils vivent, ils vivent leur foi simplement, joyeusement et sans crainte, étant dans un milieu où ils se savent quelque part

différents, ils n'ont pas peur de simplement dire qu'ils appartiennent à Jésus-Christ et ils le vivent sans faire de grands discours ou de grandes campagnes, parce que surtout ce n'est pas autorisé ou tout simplement impossible ; mais là où ils sont, ils parlent et ils le vivent en invitant à droite et à gauche.

C'est un modèle de foi vécue au quotidien?

Oui, je le pense tout à fait.

Revenons en France ! Dans ce contexte, deux Eglises de tradition méthodiste s'apprêtent à fusionner, ou plus exactement dans un an s'achèvera par un vote le processus de rapprochement entre l'Eglise Méthodiste de France et l'UEEM: de part et d'autre on s'interrogera si on veut pérenniser l'union.

Tout à fait.

Alors moins un an de cette échéance, comment se présentent les choses? Favorablement?

Selon ma perception des choses, j'ai l'impression que les signaux sont au vert. Je ne pense pas que nous reviendrons en arrière. Les Eglises, les membres de nos églises, sont, on le sent très nettement, ouverts à cet aspect-là. Maintenant, ne nous leurrions pas : on rame de part et d'autre pour essayer de se mettre à niveau, d'essayer d'avoir quelque



chose qui puisse être vraiment commun pour avancer ensemble vers le futur.

Les deux traditions se réclament toutes deux du méthodisme, les oppositions ne portent pas sur le plan spirituel et théologique...

Je ne pense pas que ce soit nécessairement deux mouvements méthodistes, deux Eglises méthodistes qui font que ces deux Eglises soient proches les uns vers les autres et peuvent marcher ensemble, mais bien plus le fait que ce soient deux Eglises évangéliques avec des racines communes dans le méthodisme qui nous a poussés l'une vers l'autre. Je crois que c'est sur ce terrain-là que nous nous retrouvons. De part et d'autre, notre histoire nous influence et c'est de là que viennent aussi les différences. Mais finalement, ces différences, nous pouvons les ressentir localement chacun dans sa propre Union.

Avec la devise éminemment méthodiste "unis sur l'essentiel et souples sur le secondaire" on peut avancer raisonnablement?

Exactement. Mais malgré tout, c'est justement là qu'il sera toujours à nouveau indispensable de discuter, de dialoguer, qu'on sent que nous aurons toujours et à nouveau des

différences. La volonté n'en demeure pas moins d'être mieux ensemble, plus ensemble pour avancer, pour donner une parole unie ; c'est sur ce terrain-là que nous voulons nous retrouver. L'EMF et l'UEEM sont deux petites Unions, un peu marginalisées je dirais. Si nous travaillons davantage ensemble, nous parviendrons mieux à atteindre notre objectifs qui est de proclamer l'Evangile, de vivre l'Evangile ensemble, même si c'est un objectif à long terme, car nous sentons bien qu'il y aura bien du travail dans la vie commune pour que nous nous sentions un.

En particulier des problèmes d'ordre structurel, pratique, concret, matériel, qui conditionnent aussi tout progrès...

Parce que malgré tout nous avons des traditions différentes, des habitudes différentes,

des modes de gestion différentes aussi,

je crois que c'est indispensable de trouver un petit dénominateur commun.

Quels seraient d'après toi le dénominateur commun, minimum, le principe de la solidarité par exemple entre les Eglises fortes et les Eglises faibles?

Nous voulons toujours à nouveau défendre ce principe de solidarité; c'est indispensable; on le sent très nettement dans notre Union;

parce que derrière cela il y a le principe de la connexio cher à l'Eglise Méthodiste

Tout à fait, c'est une réalité; il est indispensable de se donner les moyens nécessaires. Je ne crois pas qu'il y ait une volonté de casser ce principe-là. Nous investissons pour continuer de vivre ce que nous appelons la connexio, être ensemble et trouver les moyens pour poursuivre notre route ensemble. Il est important de trouver les moyens, par le soutien des églises-surs, pour maintenir des postes dans des lieux plus défavorisés, avoir des églises plus petites pouvant continuer leur témoignage dans ces lieux-là ; c'est ça, la connexio, le principe de solidarité.

En Route (ER): Et cela passe aussi par la défense du ministère pastoral, autre plus petit dénominateur commun à défendre...

Daniel Nussbaumer (DN) : tout en sachant que le ministère pastoral est en profonde mutation, qu'il nous faut accepter des changements sans remettre en question le ministère pastoral. Les pasteurs qui le désirent sont libres d'envisager le temps partiel en raison des difficultés financières que connaissent plusieurs de nos églises mais aussi si l'opportunité se présente. Comprenons-le bien, ce n'est pas une remise en cause du ministère pastoral et l'église continue d'avoir besoin d'hommes et de femmes engagés, consacrés ; c'est la chose la plus importante qui existe.

ER : Que répond le surintendant aux inquiétudes exprimées par Marc Schmidt dans le Messenger Chrétien du mois de juin 2004?

DN : Je n'y lis pas que des inquiétudes; j'applaudis Marc Schmidt quand il encourage chacun à se mobiliser, à vivre justement cet engagement financier dans l'Eglise et à y être un donateur joyeux et généreux, en sorte que les questions financières cesseront de limiter notre vie d'Eglise.

La crise du ministère pastoral, ou plutôt la crise des pasteurs -je suis convaincu qu'elle existe- connaît différents aspects. Entre autre, elle est un appel à la responsabilité des laïques, des personnes qui forment l'Eglise. Nos gens gagnent à en prendre conscience, à assumer les responsabilités de l'Eglise avec le pasteur: ce n'est plus le pasteur qui porte la responsabilité de l'Eglise, c'est l'Eglise dans son ensemble, les uns avec les autres.

ER :C'est éminemment biblique et une des redécouvertes du méthodisme.

DN : Absolument!

ER : Alors justement, le méthodisme en Europe marque un jubilé, 50 ans de Conférence Centrale du Centre et du Sud. Que nous apporte cette expérience

à l'heure de l'ouverture de l'Europe aux 25: l'Europe méthodiste dépasse les frontières?....

DN : Aujourd'hui encore, où l'on ressent très fort la dimension de l'individualisme, du chacun pour soi, du besoin de se replier sur soi-même et protéger son bien, la question peut se poser : en quoi est ce que l'autre m'intéresse? Avons-nous à nous préoccuper de l'autre? Je crois que cette Conférence Centrale est un des signes du vécu que nous avons ensemble. Elle montre concrètement ce que signifie vivre avec des frères et des soeurs d'autres milieux, d'autres régions et d'autres pays. Il y a une richesse absolument extraordinaire dans cette dimension-là; aujourd'hui encore elle est marquée par ce partage de la solidarité dont on a parlé tout à l'heure, sans laquelle nos frères et surs de l'Est ne pourraient pas assumer beaucoup de leurs engagements. Il est bon que cet aspect là nous interpelle, nous qui demeurons tout de même dans des pays aisés.

ER : Merci Daniel pour cet entretien.

Interview téléphonique réalisée le 14 juillet 2004

« L'an prochain à l'Assemblée Générale »

Interview croisé réalisé par Béatrice Sigrist

Entre rencontres et réflexions à l'échelle des paroisses, telle pourrait être la devise actuelle des deux unions d'Eglises méthodistes, UEEM et EMF. Le prochain comité directeur commun se tiendra en octobre 2004, mais où en est-on dans l'avancée de ce projet, à l'aube d'une nouvelle année ecclésiale ? Nous avons interrogé Bernard Lehmann, président de l'UEEM et Grégoire Chahinian, président de l'EMF, qui partagent ici leur vision des étapes déjà parcourues et leurs espoirs pour l'avenir à moyen terme.

En Route (ER) : A mi-parcours de ce rapprochement, où en est-on actuellement dans les étapes du parcours prévu?



Grégoire Chahinian (GC) : « Nous en sommes au-delà du mi-parcours, puisque selon le calendrier, aujourd'hui, nous sommes plus proches du vote final, prévu courant 2005. Ce qui reste à travailler et à proposer à nos Eglises respectives (est) la structure administrative finale (district, conférence, etc...), la gestion des salaires pastoraux (caisse centrale), les modalités du vote final et un projet commun de vie.

Il est autant important, à ce stade du parcours, de souligner toute la confiance qui s'est déjà établie entre nos deux Unions ; et cette confiance est sans hypocrisie puisqu'elle tient compte de (leurs) différences, qualités et défauts () D'une certaine manière, le rapprochement a déjà eu lieu, puisqu'il s'est transformé en amour fraternel réciproque ! »

Bernard Lehmann (BL) souligne que l'on est face à un «



chantier apparemment très épars, mais qui au moment voulu saura rassembler ses pièces et être efficace, lisible et compréhensible pour chacune (des) églises locales ». Des points de convergence importants existent déjà, tel que pour le « travail de la commission au ministère pastoral qui intègre déjà les deux Unions », ou le « journal « En Route », exemple le plus coloré » de cette collaboration.

ER : Ici et là émergent des craintes quant aux changements de fond qui pourraient s'opérer . Quelles sont les grandes thématiques sur lesquelles les deux unions doivent travailler vers une nécessaire convergence d'opinion ? GC a déjà mentionné dans sa réponse précédente les dossiers qui restent à traiter et qui peuvent être source de crainte, mais poursuit :

GC « Deux réalités doivent être affirmées ici : d'abord plusieurs changements de fonctionnement qui devront intervenir ne sont pas dus au rapprochement, mais à l'évolution, soit de la législation française (par rapport aux

"avantages en nature"), soit de la réalité de la vie ecclésiastique de nos paroisses (adéquation entre salaire et temps pastoral côté UEEM, et harmonisation effective inter églises du côté EMF). Donc, chaque Union prise séparément doit de toute manière s'adapter ; la période du rapprochement nous incite à effectuer cette adaptation ensemble en tirant profit des expériences réciproques.

La seconde réalité, plus fondamentale et spirituelle : le fait même de parler de changements ou d'en envisager (même s'ils peuvent aussi engendrer des craintes), dénote de la bonne santé de notre foi. Une foi déséquilibrée, malsaine, ne peut projeter des changements : elle s'accrocherait plutôt à ce qu'elle a toujours connu au point d'en perdre l'essentiel. Je suis heureux de constater que nos paroissiens (nes) sont réellement prêt-e-s à se remettre en question : c'est la preuve qu'ils sont réveillés ! »

De même, **souligne BL**, une « plateforme est en train d'être mise en place, qui deviendra le lieu d'échanges et de partage où toutes les questions pourront être posées » par les paroissien (ne)s à partir de l'automne 2004.

ER : Un mois après la tenue de la Conférence Annuelle (C.A.) à Thun (Suisse), la naissance d'un district francophone peut engendrer un certain nombre de questions. Que changera ce nouveau découpage pour les membres des paroisses concernées ?



GC : « Il me semble que la naissance du district francophone n'a pas eu lieu cette année à la C.A. de Thun, mais déjà lorsqu'un surintendant a été spécialement affecté à ce district par le Cabinet de l'évêque. Ce district a été baptisé « francophone », mais la session francophone de la Conférence Annuelle (CA) de Thun a mis en évidence son caractère multiculturel et multilinguistique : on y parle français (et suisse roman !), des langues latino-américaines, asiatiques et sémitiques aussi. Le terme « francophone » est trop restrictif ! »

BL précise que le « fait qu'un surintendant soit affecté à ce district élargi par les églises de la Suisse romande et aussi par le travail en Algérie ne changera pas les donnes (de) la législation française au niveau associatif ».

Il note aussi que des organes décisionnels deviennent indépendants de la Conférence Annuelle Suisse-France, tel que la « commission pour le ministère pastoral » et travaillent désormais en parallèle avec leurs équivalents en Suisse.

GC rajoute « Des communautés de cultures et langues

différentes, donc de formes de piété différentes, dans un seul et même district, voilà une occasion divine de nous laisser enrichir mutuellement et de communier sur l'essentiel. Oui, j'y vois là un cadeau de Dieu pour nous apprendre à rejoindre les autres là où ils sont ! »

ER : Quels sont vos espoirs, vos rêves pour cette dynamique commune ?

BL invite dans sa lettre circulaire n°11 du mois d'août (adressée aux pasteurs, membre de comité directeur et conseils d'églises) à intercéder pour que « chaque église locale, et donc ses membres et amis, redécouvrent la place vitale qu'ils tiennent dans la réalisation de la mission commune () ». Il ne « peut se contenter de ce que « mon » église réussisse sa mission, mais () désire que l'ensemble des églises réussisse leur mission commune. Nous sommes membres les uns des autres. »

GC : « Celui que je mentionnerai est une application pour nous du principe que l'apôtre Paul évoque en 1 Corinthiens 11 v.17 : "il aurait voulu que les Corinthiens s'assemblent pour devenir meilleurs et non pires" ; il voudrait que nos deux Unions se rapprochent pour devenir meilleures Meilleures, intra et extra-muros, en pratiquant plus amplement les piliers wesleyens (groupes de maison, prédication publique, place des laïques et des femmes), et en manifestant plus amplement la sainteté, c'est-à-dire notre appartenance au Christ vivant. Par la grâce de Dieu, ce rêve est à portée de main»

ER : MERCI à tous les deux de vous être prêtés à l'exercice !

Nouvelles des Eglises

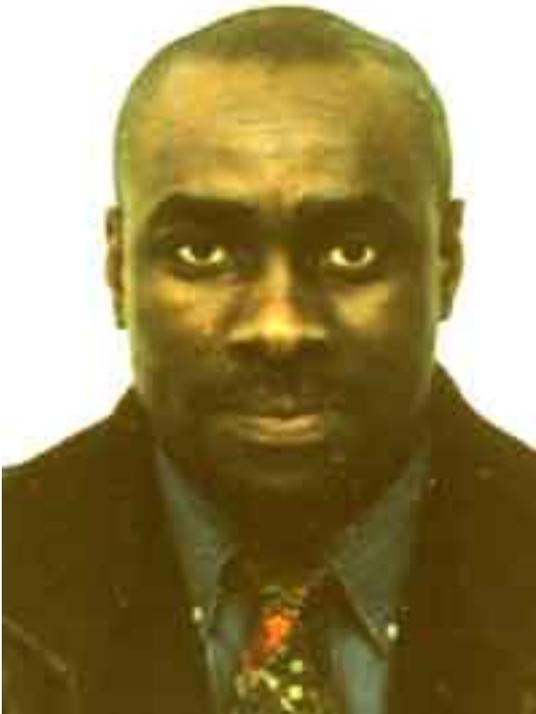
Genève

Un sacré culte

Peter Karunaratna

Lors de la séance de programmation des cultes en

remplacement du pasteur François Roux, absent pour cause



de formation, Wilfried Thalmas était désigné pour la présidence et l'exhortation du culte du 1er août, jour de fête nationale suisse. Cela semble au premier abord tout à fait banal sauf que Wilfried est un ressortissant de Côte d'Ivoire! Une petite anecdote au passage: c'est aussi le jour anniversaire de sa femme Sidonie, qui, depuis qu'ils résident en Suisse, a l'habitude de dire chaque fois que tout Genève (voire tout le pays) fête son anniversaire. Wilfried a basé son message sur les textes de Romains 13 : 1 -7 et de 1 Pierre 2 : 13 - 17 «Que tout homme soit soumis aux autorités qui exercent le pouvoir, car il n'y a d'autorité que par Dieu, et celle qui existe est établie par lui» et encore, « Ainsi, celui qui s'oppose à l'autorité se rebelle contre l'ordre voulu par Dieu, et les rebelles attireront la condamnation sur eux-mêmes» L'autorité dont parle Paul est garante de l'ordre et de la justice, et, avant tout, servante de Dieu, pour le bien public. Dans un tel contexte, comment ne pas craindre et respecter l'autorité en se soumettant à ses lois et ordonnances? En effet, n'a-t-on jamais entendu des chrétiens dire, à juste titre certainement, comment me soumettre à une telle autorité

qui règne dans l'injustice, l'impartialité, le népotisme, le favoritisme?

Pour appuyer son exhortation, Wilfried nous a lu le texte du message écrit par la Chancellerie de Berne le 24 août 1893 et adressé aux concitoyens: « Priez et repentez-vous, nous crie Dieu par ses prophètes, notre Dieu, notre Père qui a donné son fils unique et bien-aimé pour le pardon d'une génération pécheresse et ingrate... .. » « Certes, une partie de ces maux a épargné notre pays, ni guerre ni épidémie ne l'ont envahi à ce jour; remercions Dieu sérieusement pour cela, non seulement par des paroles, mais par un changement... .. » Après plus d'un siècle, ce texte nous paraît encore actuel et applicable aujourd'hui. Wilfried, bien que laïque, dégage une certaine prestance par son gabarit et par la fermeté de sa voix. Il maîtrise bien son sujet et a indéniablement un don naturel pour la prédication.

Comme mot de la fin, il nous dit « Oui bien-aimés, en ce jour de fête nationale, laissons-nous aller à la joie et à la célébration, en ayant une pensée positive pour ceux qui exercent l'autorité sur nous, mais souvenons nous du caractère absolu de l'obéissance et de la soumission que nous devons au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob... ». La grille du mois

À VOS BIBLES

jp.w

Nous sommes partis du Nouveau Dictionnaire Biblique (1992 Editions Emmaüs) pour établir l'orthographe des lieux et personnes citées. Je vous souhaite bon plaisir à élucider cette grille.

HORIZONTAL

1 On s'en servait pour fabriquer des idoles, et des maquettes de temples païens (Ps 115,4 ; Ac 19,24)

6 Les bourreaux appliquaient 40 coups moins un de cette lanière de cuir de buf et de deux lanières de peau d'âne (Dt 25,2.3)

- 8 L'un des fils de Caleb (1 Chr 4,15)
- 11 L'un des héros de David (2 S 23,35)
- 13 Moïse nous l'a apportée (Jn 1,17)
- Le nom tardif du 12e mois de l'année juive (Esd 6,15)
- Etienne en était le premier dans l'histoire de l'Eglise
- 19 Précieux article de commerce (Mt 13,45)
- 20 La communauté des croyants
- 23 Châtiment éternel
- 26 Fils de Béla et arrière petit-fils de Benjamin (Gn 46,21)
- 28 Lieu non identifié dans la tribu de Juda (1 Chr 4,12)
- 29 Nom courant pour désigner la Haute et Basse Egypte, régions colonisées par les descendants de Cham
- 30 Chef siméonite qui a participé à l'expédition qui vainquit les Amalécites sous le règne d'Ezéchias (1 Chr 4,42)

VERTICAL

- 1 L'une des pierres précieuses ornant le pectoral du souverain sacrificateur (Ex 28,19 ;39,12)
- 2 Fils de Nephtali, fondateur d'un clan (Gn 46,24)
- 3 Endroit de la frontière de Zabulon (Jos 19,13)
- 4 Plaine de la province de Babylone ; on y dressa la statue d'or de Neboukadnetsar (Dan 3,1)
- 5 Village de la plaine de Juda (Jos 15,42)
- 7 Fils d'Enan, et chef de la tribu de Nephtali pendant les premiers déplacements dans le désert
- 9 Benjaminite, fils de Chaharaïm et d'Hodech (1 Chr 8,8.9)
- 10 Il doit être sans intérêt (Ex 22,24)
- 11 Fils de Juda, l'un des jumeaux que Tamar mit au monde (Gn 38,24-30)
- 12 Fils de Tserouya, sur de David (1 Chr 2,16)
- 14 Père de l'un des héros de David (1 Chr 11,35)
- 16 Un froment de qualité inférieure (Ez 4,9)
- Homme de Juda (1 Chr 4,11)
- Nous en sommes tous issus (Act 17,28.29)
- 21 Fils de Zacharie ; sous le règne de David, l'un des chefs de la demi-tribu de Manassé, à l'Est du Jourdain (1 Chr 27,21)

22 Ville sur la route allant d'Adoulam à Timna (Gn 38,14.21)

23 Contrée située entre l'Egypte et l'Ethiopie. (Es 11,11)

24 Nom du destructeur de Beth-Arbel (Os 10,14)

25 Descendant d'Aser, fils de Tsophah (1 Chr 7,37)

27 Fils de Jacob et de Zilpa, servante de Léa (Gn 30,11)

La grille sera publiée dans le prochain numéro.

Merci Christian

Le comité de rédaction profite de la sortie du premier numéro d'EN ROUTE pour te remercier du travail que tu as accompli plusieurs années de suite à la tête du Messenger Chrétien et te souhaite la bénédiction du Seigneur dans la nouvelle mission qui t'est confiée, celle de catéchète parmi les handicapés de la Fondation John Bost près de Bergerac.